

La période de l'élection présidentielle ouvre la porte à tous les débordements. Les petites attaques, les « bons mots » sur l'autre, voire les jugements à l'emporte-pièce qui font mal. Mais qui suis-je pour être jugé de la sorte ? Et qui suis-je pour juger ainsi ?

Publié le 17 février 2022, par [Jean-Yves Baziou](#)

Évangile de Luc 6, 39-45

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : “Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil”, alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Des paraboles qui interpellent

Ici, Jésus ne parle pas à des interlocuteurs de passage et anonymes, mais au petit cercle de ses disciples. Il se fait leur pédagogue. Comme souvent, il tire des leçons à partir d'expériences ou de l'observation de son environnement. Il commence par l'image bien connue de l'aveugle guidant un autre aveugle.

Prétendre conduire quelqu'un alors que l'on ne voit pas clair soi-même ne peut mener qu'à une impasse. C'est un avertissement qui reflète une dérive possible des disciples de Jésus. S'ils estiment être devenus des maîtres au point de perdre de vue le Christ, ils ne sont pas dignes d'être suivis. Pire : il est même dangereux de se fier à eux. Aucun disciple ne remplacera jamais le Seigneur.

Rédigé par saint Luc, le message vise peut-être les responsables des catéchèses dans les premières Églises. Il vaut encore pour ceux et celles qui remplissent cette fonction aujourd'hui : leur crédibilité leur vient de se situer seulement comme d'humbles témoins du Christ.

La seconde image, qui oppose la poutre et la paille, circulait dans le judaïsme du 1^{er} siècle. Elle aussi a pour but la lucidité. Qui d'entre nous n'est pas souvent injuste à

l'égard d'autrui ? C'est tellement facile de dénigrer l'autre, ou de le considérer à partir de ses points faibles. Et l'on oublie que les autres peuvent aussi porter un regard similaire sur nous.

C'est ce filtre négatif, et parfois méprisant, qu'il s'agit d'ôter par un travail critique sur soi. Nous ne sommes pas des dieux, seulement des êtres humains. Le négatif, le faillible, la limite sont aussi notre part. Mieux vaut en être conscient et ne pas jouer à se croire plus saint que les autres. C'est bien connu : qui fait l'ange risque d'être bête, et ceci dans tous les sens du terme.

Quant à l'arbre et à son fruit, la comparaison vaut en deux sens : la qualité de l'arbre se reflète dans celle de son fruit et réciproquement. Rapportée à l'être humain, l'image sert à souligner une idée chère à Jésus : c'est l'intention du cœur qui est décisive.

Si nous nous laissons dominer, par exemple par la jalousie, par des pulsions de haine ou de vengeance, nous serons des fauteurs de mal et de mort. Par contre, si nous sculptons notre âme en l'orientant vers des désirs de bonté, de justice et de bienveillance, nous offrirons plutôt des paroles et des actes qui produiront de la joie.

Ces trois paraboles disent au moins ceci : en face de Jésus, nous ne pouvons pas nous cacher, ni tricher. Il voit et interroge les profondeurs de notre cœur. Comme s'il nous connaissait plus que nous-mêmes. Il est vrai que nul ne se connaît comme il est connu.

Le Seigneur s'adresse à ce point de notre être où la miséricorde se donne ou se refuse. Le cœur est l'espace d'un choix intérieur de chaque instant, ce lieu secret où se décide la justesse de nos actes. De là peut naître l'accord ou l'harmonie, cette réconciliation difficile et toujours ténue entre l'être et le paraître, entre le cœur et le corps.

Alors nous connaissons une paix intime qui nous fait entrer dans la sérénité. Telle est peut-être pour une part l'expérience de la « perfection » : avoir un cœur sans fraude et vomir l'hypocrisie. Au fond, il s'agit de devenir vrai et de faire profiter nos entourages de la couleur de notre bon cœur.

Jean-Yves Baziou

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-27-fevrier-2022-8e-dimanche-du-temps-ordinaire/>